

DOSSIER DE PRESSE



Les Grands Prix du Club de la Presse

24 novembre 2015



Nous sommes tous durement éprouvés. Nous terminons malheureusement l'année comme nous l'avons commencée. En janvier les attaques contre Charlie Hebdo. En novembre, Paris touché en plein cœur.

Si hier, c'était d'abord la liberté de la presse qui a été meurtrie, aujourd'hui ce sont les libertés personnelles qui sont atteintes. Dans un tel climat de peur, plus que jamais, les journalistes ont un rôle à jouer. En réaffirmant nos valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. En ne cédant pas à la propagation de la terreur. En mettant en perspective l'actualité. En usant toujours plus de pédagogie pour éviter les amalgames. En réaffirmant que notre solidarité sera la plus forte. Contre la haine, la barbarie, le terrorisme. Pour la liberté d'expression, de la presse, de la vie.

Ces Grands Prix que l'on décerne aujourd'hui servent justement à encourager les jeunes et moins jeunes talents à se surpasser, à enquêter, à dénoncer, à sortir des sentiers battus de l'actualité, à expliquer, à critiquer, bref à mettre en valeur toute l'importance de faire un vrai travail de journaliste. Cette remise des Grands prix revêt pour moi une dimension particulière puisqu'en 2008, j'ai décroché le prix Jeune Journaliste dans la catégorie presse généraliste. L'enquête en question, publiée dans un magazine économique aujourd'hui disparu, m'avait demandé plusieurs semaines de recherches. J'avais été parrainée par un certain Edwy Plenel, alors tout jeune co-créateur d'un nouveau média encore inconnu appelé... Mediapart.

Que souffle l'esprit Mediapart, que souffle l'irrévérence, que souffle l'investigation sur notre belle région : c'est tout l'esprit de ces Grands Prix, qui sont devenus un événement phare de la vie de notre association depuis leur lancement en 2002. Toute l'équipe du Club et son conseil d'administration ont travaillé à élargir les catégories, en l'ouvrant notamment à tous les journalistes sans limite d'âge, à travers les Grands prix de l'enquête et reportage et avec, nouveauté de cette année, un prix du dessin de presse.

La remise de ces prix n'est possible que grâce à nos partenaires qui sont cette année la Banque CIC Nord-Ouest, la Banque Populaire du Nord, le Crédit agricole Nord de France, le Groupe Humanis, Heineken Entreprises et Orange, qui encouragent ainsi un journalisme de qualité en Nord-Pas-de-Calais. Cet événement est aussi rendu possible grâce à l'engagement des salariés du Club et de ses adhérents soucieux de faire bouger les choses. En ces temps mouvementés, pour ne pas revivre une pareille horrible année, le seul mot d'ordre sera de faire bouger les lignes, de ne pas se laisser faire et de rester solidaires.

Gaëtane Deljurie

Présidente du Club de la presse Nord – Pas de Calais

Ces Grands Prix, dont la région peut être fière, ne sont pourtant qu'une manifestation parmi tant d'autres. Le Club de la presse Nord-Pas-de-Calais organise plus de 200 événements par an, à commencer par de nombreuses rencontres avec des journalistes, des ateliers dédiés aux évolutions du métier mais aussi de la pédagogie avec des publics scolaires, dans le cadre de la presse à l'école avec comme support privilégié l'expo photo. Cette année, nous lancerons deux grandes nouveautés : une bourse permettant de financer un reportage ou une enquête sur synopsis sans limite d'âge (initiative soutenue par nos partenaires historiques Banque Populaire du Nord et la Caisse d'Epargne Nord France Europe) ainsi qu'un banquet des journalistes pour tous nous réunir : réservez votre 4 février !

SOMMAIRE



Les Grands Prix de la Presse 2015.....	3
Les Palmarès des Grands Prix.....	4
Grand prix jeune journaliste de presse écrite généraliste.....	5
Grand prix jeune journaliste de presse écrite locale.....	9
Grand prix du dessin de presse.....	12
Grand prix du reportage.....	14
Grand prix de l'enquête.....	16
Coup de cœur.....	20
Les Grands Prix – Bilan chiffré.....	25
Le Club de la Presse Nord – Pas de Calais : initiatives et partenariats.....	26
Bourse et concours photo.....	28
Présentation de la Serre Numérique.....	29
Les partenaires des Grands Prix du Club de la presse.....	30

Les Grands Prix du Club de la presse 2015



2015 restera l'année d'un brutal rappel : la liberté de la presse et la liberté d'expression sont, encore aujourd'hui, des valeurs à défendre, même en France.

Après avoir été en première ligne pour l'organisation des manifestations de soutien à Charlie, en compagnie des associations, syndicats, partis politiques, le Club de la presse Nord – Pas de Calais a choisi une façon concrète de soutenir la création et la liberté de la presse : créer un Grand Prix du dessin de presse. C'est donc une grande fierté de compter un dessinateur de presse dans le palmarès 2015 des Grands prix.

La création de ce prix est une continuation logique de l'effort du Club et de ses partenaires pour soutenir les genres journalistiques qu'ils jugent essentiels. Le Grand prix du reportage, créé en 2012, et celui de l'enquête, créé en 2013, démontrent que l'investigation, le travail de terrain, sont encore des genres journalistiques incontournables et indispensables. Des outils que les lauréats des prix jeunes journalistes mettent déjà en œuvre de belle manière, les grands prix sont l'occasion de le constater depuis la première édition en 2002. Pour cette 14ème édition, le Club de la presse remercie la Banque Populaire, le Groupe Humanis, la Banque CIC Nord Ouest, le Crédit Agricole Nord de France, Orange et Heineken Entreprises qui remettent chacun un prix.

Pour aller encore plus loin dans cette démarche le Club de la presse, accompagné par la Caisse d'Epargne et Banque Populaire du Nord, ont décidé de s'associer pour lancer deux bourses de reportage. Il sera ainsi possible de donner à deux journalistes les moyens de concrétiser un projet.

Palmarès

des Grands Prix du Club de la presse Nord – Pas de Calais



Pour cette 14^{ème} édition les lauréats sont :

- **Grand Prix jeune journaliste de presse écrite généraliste : Simon PLAYOULT**
« *Les paysans régionaux au cœur de la bataille* » - Le Syndicat Agricole
- **Grand Prix jeune journaliste de presse écrite locale : Christophe LE BAS**
« *De l'Érythrée jusqu'à Steenvoorde, les migrants racontent* » - La Voix du Nord
- **Grand Prix du reportage : François WASSON**
« *La vie en balance* » - Wéo
- **Grand Prix du dessin de presse : Jean-Michel DELAMBRE**
« *La société Zodiac cherche un repreneur* » - Le Canard Enchaîné
- **Grand Prix de l'enquête : Patrick SEGHI**
« *Comment devient-on jihadiste ?* » - La Voix du Nord
- **Coup de cœur: Clémence DE BLASI**
« *Quinquin, l'acteur qui ne jouait pas* » - Léopolis

Les lauréats des Grands Prix reçoivent un prix de 1.000 euros financé par les partenaires des Grands prix : Banque Populaire du Nord, CIC Nord-Ouest, Crédit Agricole Nord de France, Heineken entreprise, Orange, Groupe Humanis. Tous les lauréats reçoivent une adhésion d'un an au Club de la Presse et un annuaire du Club.

Les Membres du jury des Grands Prix 2015 sont :

- **Gaëtane Deljurie** – présidente du Club de la presse, journaliste pigiste
- **Mathieu Hébert**, journaliste à Liberté Hebdo
- **Philippe Allienne**, journaliste, correspondant régional du "Journal de la Marine Marchande"
- **Aurélien Accart**, journaliste France Info/France Inter, *Grand prix Radio 2011*
- **Caroline Béhague**, journaliste pigiste et réalisatrice, *Mention spéciale Grands Prix 2003*
- **Marc Bonpain**, directeur communication et relation entreprises Écoles de Mines Douai
- **Sébastien Jarry**, photographe, *prix de la couverture de l'annuaire 2007*
- **François Launay**, journaliste 20minutes
- **Marianne Mas**, journaliste France 2
- **Sébastien Noé**, journaliste La Voix du Nord, *Grand prix Presse sportive 2008*
- **Mathieu Pagura**, journaliste pigiste, *Grand prix Presse écrite généraliste 2006*

Grand Prix jeune journaliste

Presse écrite généraliste



Simon Playoult

Son article

« Les paysans régionaux au cœur de la bataille »

paru dans Le Syndicat Agricole

De la première guerre mondiale on évoque toujours en premier ses combats meurtriers, la guerre de tranchées, les batailles, la Marne, Verdun... Face à l'horreur du quotidien des poilus, celui de ceux restés à l'arrière est rarement évoqué. Pour marquer le centenaire du conflit, le Syndicat Agricole a consacré une série d'articles sur les paysans dans le conflit. Dans le premier de la série, Simon Playoult décrit le bouleversement causé par la mobilisation, le départ des hommes, puis les réquisitions de l'armée occupante et les rationnements. On en apprend beaucoup dans cet article réussit à donner énormément d'informations sans jamais perdre le lecteur ; et qui surprend même plusieurs fois notamment avec cette photo d'éléphant attelé à une charrue.



L'avis du jury

On salue un très beau travail de recherche, d'archives et surtout un angle inédit sur une période historique déjà maintes fois traitées. Simon Playoult livre un récit historique très vivant, ce qui n'est pas chose facile, en confrontant témoignages et éclairages apportés par des historiens. Le style n'est pas en reste, notamment une entrée en matière efficace, bien appuyé par la mise en page et les encadrés qui complètent le fond. Une mine d'information qui ferait un très bon support pédagogique pour les professeurs !

Son parcours

Diplômé de l'ESJ Lille en 2013, Simon Playoult a rejoint la rédaction du Syndicat Agricole dès sa sortie de l'école. Comme tous les étudiants il avait eu l'occasion de se frotter à la réalité du terrain au cours de sa formation, notamment à Semeur Hebdo (Clermont-Ferrand), au Courrier-Picard (Doullens, Albert, Péronne) ou encore l'Abeille de la Ternoise.

LE MAGAZINE

Les paysans régionaux au cœur de la bataille

En 1914, 40 % de la population française travaille en agriculture. Premier article de notre série sur les paysans dans la Première Guerre mondiale.

Le dimanche 2 août 1914, les campagnes françaises sont en pleine moisson. D'après les récits de l'époque, les températures sont caniculaires dans la plupart des régions, les routes sont blanches et poudroyées. Les hommes sont partis dès l'aurore aux champs faucher les premiers épis de blé, les femmes et les enfants s'occupent de la mise en javelles et des gerbiers en attendant le dépiquage ou le battage. C'est un jour de fête dominicale, le Tour de France vient d'arriver à Paris et les paysans se retrouvent généralement pour déjeuner ensemble et célébrer les récoltes. Soudain, en fin d'après-midi, le temps s'arrête. Au loin, le clocher du village retentit à toute volée. Ceux des communes voisines lui font écho. Les églises sonnent le tocsin. Les paysans quittent leur plaine et les habitants sont nombreux à se regrouper devant la mairie. Devant eux, une grande affiche est placardée au mur : c'est l'ordre de mobilisation générale. La France entre en guerre contre l'Allemagne.

Inquiet pour la moisson, moins pour la guerre

Dans la région, certains paysans reçoivent déjà une feuille de route individuelle : leur départ est imminent. Tous les foyers ou presque vont connaître la séparation. Pères, fils, oncles, cousins partent parfois ensemble, les communes se vident. Dans

les villes, si la guerre est mieux acceptée, l'élan patriotique n'a pas conquis toutes les petites bourgades. « Il est important de relativiser la situation dans les campagnes, souligne Dominique Frère, responsable de groupe à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (80). Peu d'agriculteurs partent la fleur au fusil comme on le prétend beaucoup. La plupart sont plus inquiets de savoir qui va bien pouvoir poursuivre la moisson que par le fait même d'aller à la guerre ».

On croit ne partir que pour quelques semaines, « le temps d'aller couper les moustaches de Guillaume » (Guillaume II, le Kaiser d'Allemagne). À l'heure du départ, la Marseillaise retentit et tout le village accompagne ses soldats à la gare la plus proche. Le jeudi 6 août, le président du Conseil, René Viviani, fait placarder dans tout le pays un appel aux femmes agricultrices pour qu'elles relaient les hommes sur les lieux de travail et suppléent l'absence des paysans mobilisés. « Dans le même temps, ces dernières sont priées de rentrer les moissons et d'apporter leurs chevaux, réquisitionnés eux aussi pour le front, sur la place publique », poursuit Dominique Frère. Si la guerre n'est pas terminée, les champs ne pourront pas être labourés en octobre.

Très vite, dans le Nord-Pas de Calais, le courrier et les journaux n'arrivent plus. La pro-

gression des Allemands en Belgique est dissimulée à la population, la mort des premiers soldats aussi. Bruxelles, Charleroi, Mons, Namur puis Louvain (incendie) tombent une à une aux mains de l'empire d'Allemagne après de vives batailles. C'est la guerre de mouvement. L'ennemi est à la frontière du Nord dès le 26 août 1914. La bataille des frontières tourne vite à la débâcle et le premier exode massif se produit à travers la région : « Des milliers de civils belges et des troupes armées vaincues se dirigent vers Paris. Sur leur route, les paysans restants leur viennent en aide chaleureusement : lait, pain, argent même », indique Dominique Frère. Tant qu'il y a encore des réserves.

Les réquisitions agricoles

Dès les premiers jours de son installation dans les territoires envahis de Belgique et du Nord de la France, l'armée allemande fait ce que font toutes les troupes en campagne : elle réquisitionne les matériaux et les aliments nécessaires à sa subsistance et à son combat. Durant cinq ans, la paysannerie nordiste fait les frais des réquisitions du travail et du

potentiel agricole (et industriel) particulièrement sévères, de la part d'un occupant souvent au bord de la pénurie. Rapidement, le système de réquisitions est organisé. En zones rurales, les Allemands recensent tout le bétail (vaches laitières, bœufs, chevaux... jusqu'aux poules), le grain, les pommes de terre, la paille ou le foin, les surfaces cultivées ou emblavées. « Nous avons vu passer aujourd'hui

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des services de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des hommes, femmes et enfants appartenant au contingent de 19 ans.

Le premier jour de la mobilisation est le dimanche 2 août 1914.

Tous Français ont une obligation militaire, sans qu'il soit besoin d'être armé. Ils doivent se présenter à leur bureau de mobilisation, ou à leur mairie, le premier jour de la mobilisation.

Il est interdit de quitter son domicile sans autorisation.

Tous les hommes sont mobilisés, sans exception, à l'exception des enfants de moins de 17 ans.

1. ARMÉE DE TERRE : comprennent les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES.

2. ARMÉE DE MER : comprennent les INSCRITS MARITIMES et les ARMÉES DE LA MER.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

Les hommes mobilisés sont répartis en compagnies de 100 hommes.

L'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914.

un troupeau de 67 vaches et un autre de 8 vaches,

puis 2 troupeaux de moutons. C'est la richesse des fermiers, la vie du pays qui s'en va », écrit le 19 novembre 1914 Elisabeth Dehau, femme de notaire à Cysoing, dans son journal. Ou encore : « Les fermiers apprennent qu'ils conserveront un cinquième de leur blé et de leurs pommes de terre, une très bonne nouvelle car ils craignaient une confiscation complète ».

(28 août 1915).

Il faut savoir que la « zone envahie »

est à l'heure allemande, deux heures de plus que l'heure française, avec une domination reposant sur la peur.

« Pour les récoltes, le chef de culture estime à l'avance les quantités devant être produites, décrit dans ses recherches Marie-Christine Allart, docteur en Histoire à l'Université de Lille 3*. Les terres sont cultivées par leurs propriétaires, mais l'essentiel de la récolte est confisqué ».

Des règles strictes dans les secteurs envahis

Les circulaires des commandements sont éloquentes. Tout est consigné sur les registres de l'intendance de l'armée d'occupation, produit par produit, commune par commune. Il est interdit aux bouchers d'abattre des bêtes, ils doivent acheter le bétail en argent comptant aux dépôts du district d'étape où sont conduits les animaux réquisitionnés. Les chevaux qui restent à disposition des paysans reçoivent 3 kg d'avoine s'ils travaillent pour l'armée et 1 kg s'ils servent aux cultures ordinaires.

« Toutes les bêtes à cornes sont soumises à la réquisition sauf les vaches laitières nécessaires à la production contingente du lait. Une amende est prévue pour chaque litre de lait manquant », poursuit Marie-Christine Allart. Les moutons doivent être tondus à raison de 4 à 5 kg par bête et la laine est livrée. On remplace les cultures de betteraves à sucre par du blé, du seigle, de l'avoine, de la pomme de terre, directement utiles aux troupes. Les maires sont responsables de l'exécution collective des travaux de culture.

Ravitaillement des troupes

Dans les villages, les Allemands confisquent une grande partie du cheptel pour nourrir les soldats et pour le transport à l'arrière du front. La production alimentaire et les ressources agricoles font l'objet d'une politique de saisie systématique pour l'usage local des troupes ou pour être expédiés en Allemagne. Un ordre de la Kommandantur, placardé dans la commune de Claires (02), près de Saint-Quentin, indiquera même : « Quiconque brûlera ou endommagera intentionnellement les moissons sera puni de la peine de mort » (novembre 1916).

L'essentiel de l'effort de production repose désormais sur une population de femmes, de personnes âgées et d'enfants. La zone non-occupée est exposée aux obus de l'artillerie ennemie, les habitants des localités très proches du front ont fui ou ont été évacués.

« La vision de ces premiers réfugiés, le souvenir de 1870 et le départ des administrations (les gouvernements belges et français démissionnent, des maires quit-

Le 6 août 1914, le président du Conseil, René Viviani, lance un appel aux femmes agricultrices pour qu'elles relaient les hommes aux champs.





En janvier 1917, une circulaire permet à certains paysans de bénéficier d'un détachement pour s'occuper des champs.

le Major Von Mehring, fait même parvenir des éléphants provenant du zoo de Hambourg. Ils effectuent les travaux les plus pénibles, notamment le transport d'arbres en forêt de Mormal, à destination bien sûr du camp allemand.

Une « permission » pour pérenniser les cultures
Près de trois ans après le début de la guerre dans les campagnes françaises, une circulaire du ministère de la Guerre, datée du 12 janvier 1917, met à disposition les hommes des classes 1888 et 1889 comme main d'œuvre

Comme les éléphants utilisés dans l'Avesnois, ce paysan du Tarn-et-Garonne a eu l'idée d'utiliser ceux du cirque Pinder pour tirer la charrue et pallier le manque de chevaux et de main d'œuvre dans les campagnes.

agricole pouvant bénéficier d'un détachement. « Ils ne sont plus mobilisés comme militaires au front, mais comme militaires travaillant aux champs et sont répartis en deux catégories », rappelle Marie-Christine Allart. La catégorie A est composée de propriétaires exploitants, de fermiers et de métayers ; ils sont renvoyés dans leur exploitation. Ils doivent théoriquement un temps de travail hebdomadaire à la communauté (cinq journées de travail pour la communauté pour un propriétaire de moins de cinq hectares, à une seule pour un propriétaire de 20 hectares et plus). La catégorie B est composée d'ouvriers agricoles et d'agriculteurs des régions envahies. Ils sont affectés à une commune ou à une exploitation. La mise en place de ce dispositif s'accompagne de la création d'une administration chargée de sa gestion jusqu'à la fin de la Grande Guerre. Malgré cela, dans le Nord-Pas de Calais, les besoins

alimentaires des populations ne furent assurés qu'avec la plus grande précarité. Selon Albert Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille à l'époque, la mortalité infantile est passée de 19,21 % avant la guerre à 41,55 % en 1918 et la tuberculose a progressé de façon foudroyante.

SIMON PLAYOULT

* Marie-Christine Allart est spécialisée dans l'étude du monde agricole, chercheuse rattachée à l'IRHIS de l'Université de Lille 3 et du site cheminsdememoire-nordpasdecals.fr

tent leur commune) décident les civils du Nord à se mettre à leur tour en route », apprend-on à travers les études de Marie-Christine Allart. Avec leurs bêtes, les paysans gagnent alors des zones sûres de la région qui s'organisent progressivement pour accueillir les soldats français et leurs alliés britanniques. La présence massive de troupes forme un formidable marché. « Les intendances des armées françaises et britanniques veillent au bon approvisionnement des troupes combattantes et ont, en particulier, mis en place un

élevage à très grande échelle de cochons et de poulets, remarque l'historienne. Les Britanniques ont, par exemple, créé autour du camp d'Étaples (62) des unités d'approvisionnement en bétail de grande ampleur ». En 1915, pour faire face à la baisse de la main d'œuvre agricole, des équipes de travailleurs prisonniers sont mises en place. Mais les effectifs sont insuffisants et lorsque l'on essaye de les augmenter, la pénurie d'hommes pour les garder se fait ressentir. Les permissions et les sursis temporaires ne règlent pas plus le problème. Dans l'Avesnois, le gouverneur militaire d'Avesnes,

Entre 1914 et 1918, la ligne de front scinde la région en deux.



ZOOM SUR...

Le Comité d'alimentation du Nord

Dans son premier rapport annuel, l'ingénieur Herbert Hoover (futur ministre américain de l'Agriculture puis président des États-Unis) compare le Nord « à un vaste camp de concentration dans lequel toute espèce de vie économique est totalement suspendue » et où il faut secourir 2 125 000 personnes. Suite à la création de la Commission for Relief in Belgium (CRB), fondée à Bruxelles en octobre 1914 pour venir en aide aux Américains surpris par la guerre en Europe, un Comité d'alimentation du Nord de la France est créé en avril 1915. Dans les premiers mois de cette année,

l'industriel lillois Louis Guérin obtient l'accord des Allemands pour gérer à leur place le ravitaillement des civils français. Le Comité d'alimentation du Nord répartit les denrées entre les comités de districts établis dans les principales villes et les comités locaux installés dans chacune des communes envahies. Les États-Unis envoient des navires chargés de vivres à Rotterdam, au dépôt principal, puis ces vivres sont répartis au niveau local. Les voies ferrées étant réservées à l'armée allemande, les denrées sont acheminées par voie fluviale. Dans le Nord, 3 districts sont créés. Ils évaluent

les besoins et répartissent localement les denrées : Lille, Douai et Fournies (Maubeuge est d'abord ravitaillé par la Belgique). Près de la moitié des vivres fournis (42 %) viennent des États-Unis, 25 % des colonies britanniques, 24 % de Grande-Bretagne et 9 % des pays neutres (notamment les Pays-Bas). Il s'agit surtout de farine de froment, maïs, riz, pâtes, haricots, lard, graisse et huile, sel, sucre, café ou savon. Par la suite, on y ajoutera des pommes de terre venues de Hollande, des plantes potagères, des semences, des produits spéciaux pour les enfants ou des médicaments.

À savoir

Cette famine qui guette l'Allemagne

À cause du blocus maritime que l'Angleterre lui impose dès 1914, l'Allemagne doit, pour nourrir sa population, compter sur ses propres ressources. Outre les réquisitions, la très mauvaise récolte de 1916 conduit l'Empire à se lancer dans la recherche de produits de substitution. Les choux-raves remplacent la pomme

de terre, le houblon ou les feuilles de chêne servent de tabac et un mélange de margarine, de suif et de fécula sert de beurre. Au printemps 1917, le fantassin allemand doit se contenter de 400 grammes de pain par jour, de fécula de pomme de terre ou de légumes secs avec un peu de beurre ou de saindoux.

***Avec HEINEKEN,
la convivialité du Nord
c'est aussi savoir travailler ensemble.***

**“ Tu sais que ton verrier est très proche
de mon fabricant de canettes ? ”**

**“ Oui, je sais,
ils se sont rencontrés
chez notre cafetier ! ”**



La brasserie HEINEKEN, située sur les communes de Mons-en-Barœul et Marcq-en-Barœul, est intimement liée à son écosystème en Région Nord-Pas-De-Calais-Picardie. Nos partenaires locaux (cultivateurs d'orge, malteurs, verriers, fabricants de canettes et cafetiers) sont les premiers acteurs, avec nos 289 collaborateurs, de l'excellence de la qualité de nos produits. Ce sont presque 2 000 emplois indirects en Région Nord-Pas-de-Calais-Picardie qui fédèrent ainsi leurs énergies afin de produire et distribuer plus de 132 références de bière (dont la Pelforth) qui représentent à elles seules, la moitié de la production de bières de la région.

HEINEKEN S.A.S.
Fédérateur d'énergies locales

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Grand Prix jeune journaliste

Presse écrite locale



Christophe LE BAS

Son article

« De l'Érythrée à Steenvoorde, les migrants racontent »
paru dans La Voix du Nord

La question des grands mouvements migratoires est souvent abordée d'un point de vue géopolitique par les médias, peu d'articles permettent cependant de prendre réellement conscience du périple enduré par les migrants et de ses conditions inhumaines. A vol d'oiseau, plus de 5000 kms séparent l'Érythrée de Steenvoorde. On imagine mal le choc, pour ces africains de l'ouest, de se retrouver « échoués » dans ce petit bout de campagne aux pieds des Monts de Flandres. Christophe Le Bas est allé à la rencontre des Érythréens dans leur camps de transit, il en a ramené un article qui leur donne la parole et relate les différentes étapes de leur voyage.



L'avis du jury

Avant tout il faut souligner que cet article est paru en août 2014, avant que l'Érythrée n'occupe régulièrement les colonnes. Le jury a été sensible à cette intuition journalistique, d'autant que le sujet n'était pas évident à traiter en presse locale. L'article est particulièrement bien construit, les titres donnent de belles entrées de lecture et la structure dessine les étapes du voyage. Le tout est très bien raconté et permet de lire des témoignages forts.

Son parcours

Après un master 1 de journalisme européen à l'Université de Reims, Christophe Le Bas a complété sa formation à l'école de Journalisme de Louvain-la-Neuve. En 2012, Il entame un parcours classique qui le voit enchaîner les CDD dans différentes rédactions de la Voix du Nord (Hazebrouck, Douai, Calais, Etaples, Boulogne-sur-Mer, le desk Multimédia à Lille). Depuis le 29 septembre 2014, il est en charge de la page En Clair de Nord éclair, toujours en CDD.



IMMIGRATION

De l'Érythrée à Steenvoorde,

CONTEXTE

Steenvoorde

Un changement d'attitude de la mairie

À Steenvoorde, la municipalité a décidé de ne plus fournir d'accès aux douches communales aux migrants en septembre. Quant au terrain mis à disposition pour l'hiver, c'est aussi également. Ces décisions sont motivées par le nombre de migrants. « Il faut un signal fort pour amorcer un reflux », déclare Jean-Pierre Baille, maire de Steenvoorde. Une centaine de migrants se trouvaient dans la « jungle », près de l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. L'association d'aide aux migrants, Terre d'errance, redoute une dégradation brutale des conditions de vie de cette population et la destruction de la jungle. « Cette destruction ne changera rien. Les migrants se disperseront mais ils seront toujours là », estime le président, Jean-Pierre Defraeye.

L'association ne perçoit pas d'argent de la part d'organismes publics et rien n'est versé aux migrants. Tentés, vêtements et nourriture sont offerts par les donateurs.

Érythrée

Une dictature

L'Érythrée est un pays d'Afrique, d'environ six millions d'habitants, sur les rives de la mer Rouge, à l'est du Soudan et au nord de l'Éthiopie. Le pays est dirigé par Isayas Afewerki, depuis l'indépendance vis-à-vis de l'Éthiopie en 1993. Les religions dominantes sont le christianisme et l'islam, à parts égales.

En 2013, l'organisation non-gouvernementale de défense des droits de l'homme, Amnesty international, dénonçait les persécutions religieuses, les conditions de détention, le parti unique, l'absence de liberté d'expression et les enfants soldats. Obligatoire pour les hommes et femmes de 18 ans, le service militaire se poursuit indéfiniment. Tous les lycéens doivent passer leur dernière année d'étude dans un camp d'entraînement. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés estime que 30 000 Érythréens laissent leur pays chaque année. Le pays est surnommé la « Corée du Nord d'Afrique ». ■ PAR CHRISTOPHE LE BAS

« J'ai passé six mois, dans une cellule souterraine de deux mètres sur trois. »
Tekle



La jungle de Steenvoorde abrite cent migrants en provenance d'Érythrée. Ils ne veulent pas rester dans la com

1. La route de Khartoum

La fuite commence par l'arrivée au Soudan, voisin de l'Érythrée. Avec un peu de chance, un migrant peut passer sans être vu et sans payer de pot-de-vin à un fonctionnaire corrompu. Un scénario rarissime. En pressant la frontière, un Érythréen risque rien de moins que la mort.

Six mois sous terre

« Les gardes vous tiennent dessus. Et s'ils ne parviennent pas à vous tuer, ils vous mettent en prison pendant deux ans. Sous terre. » Tekle, 29 ans, ancien professeur de mathématique dans son pays, a connu cet emprisonnement. « J'ai passé six mois dans une cellule souterraine de deux mètres sur trois. Avec dix-huit autres prisonniers. Il n'y a qu'un seul repas, à 6 h. Pour les hommes, il faut faire des exercices tous les jours. Après, ils vous font sortir et vous restez dans l'enceinte du camp en plein soleil. Si vous essayez de fuir, on vous abat. » Après deux années d'attente dans la prison, Tekle a été enrôlé de force dans l'armée. Une chance. « Ils m'ont

affilié à la frontière avec le Soudan. Comme on est un peu plus libre dans l'armée, je ne suis enrôlé. » Khartoum, capitale du Soudan, est la première étape de cette longue migration. Encore faut-il survivre au camp de réfugiés de Shagrab.

« Il y a régulièrement des rapts. On vous prend et on vous emmène dans le Soudan, la frontière entre l'Égypte et Israël. Là, soit vous payez une rançon soit on prend votre rein. Pour le marché noir. » Qu'importe. Une fois à Khartoum, la porte du désert est ouverte. ■



Dans la « jungle », le quotidien s'organise sur les fils à linge. Chacun fait sécher ses vêtements. Tant qu'il ne pleut pas.

2. La traversée du désert

Entre le Soudan et la Méditerranée, il y a un désert à traverser en camion. Et des morts.

« On est entassé à 180 par camion. Hommes, femmes et enfants. Certaines sont enceintes. Peu importe, les conducteurs s'en moquent », raconte Mousa.

Lui aussi a fui l'armée et a dû traverser le désert. « Il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. Les passeurs mélangent l'eau avec de l'essence. Ça coupe la soif. Si vous tombez du camion, vous êtes mort. Personne ne viendra vous récupérer. C'est fini. »

Le désert, sa traversée, est une épreuve qui peut durer entre sept et trente jours. Mais à la frontière entre le Soudan et la Libye, le rituel est immuable. « Les chauffeurs changent. Au départ, ce sont des Soudanais qui

conduisent puis, une fois en Libye, ce sont des Libyens. » Tout le monde descend et embarque à bord de pick-up. « On était 38 à bord de chaque véhicule. »

La violence monte d'un cran. « Ils vous frappent avec des barres de fer.

Certains ont eu un bras cassé comme ça. Les femmes se font violer. Et peu importe qu'elles aient un époux », raconte Yassin.

Jeune femme de 21 ans. Dont quatre passés dans l'armée, avant sa fuite. « Ce sont des brutes. » Le regard de Tekle, à demi-absent, caresse les blés de Steenvoorde. Il a vu six compagnons tomber dans le sable. « Nous avons perdu nos vies dans le désert. » Une fois le désert traversé, la mer Méditerranée est enfin là, face aux migrants. Et avec elle, les bateaux. ■

« Il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. Les passeurs mélangent l'eau avec de l'essence. Ça coupe la soif. »

les migrants racontent



imune et n'aspirent qu'à une chose : passer en Angleterre.

3. Les noyés de Méditerranée

La mer et, au loin, l'Europe. Qu'importe le point de chute, pourvu qu'il y ait l'Europe. « Dans mon bateau, nous étions environ 400. Dans le précédent, ils étaient 1 000 », explique Téké. Les conditions de la traversée sont épiques. Et tous les jours mortelles. « Ce sont des petits bateaux en bois où il n'y a rien à manger, rien à boire. On ne peut pas s'asseoir et on ne peut pas bouger ». De toute façon, il ne faut pas bouger.

« Des gens tombent à la mer, sans savoir nager »

Sur les bateaux surchargés, le moindre geste est un risque. « Des gens tombent à la mer, sans savoir nager. Des fois, c'est le capitaine qui jette des gens à la mer car le bateau est trop chargé ». La traversée doit durer deux jours. Mais elle peut s'éterniser. « C'est un voyage sans retour. Le pilote abandonne parfois le navire et on se perd dans la mer ». Quand la côte se dessine enfin, les migrants touchent l'Italie. Déjà, le voyage s'améliore. « En Europe, on ne nous tue pas. »



Six migrants par tente, la vie est pénible dans la « jungle ». Tous les biens disponibles proviennent de dons.

Les riverains de la « jungle »

La « jungle » de Steenvoorde est un petit bouquet fermé de champs. Plusieurs fermes sont délimitées tout autour, jusqu'à l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. Là où les migrants grimpent dans les camions. Pourtant, l'opinion des exploitants agricoles ne leur est pas défavorable. « La sécurité ne s'est pas dégradée. Au contraire. La nuit, il y a des migrants. Ça crée de l'activité qui effleure les voisins. Et qui dit migrants, dit proximité de gendarmes », analyse Paul.

« Cet hiver, ils feront comment ? »

« Le seul problème, c'est l'hiver. Forcément, ils sont une centaine, donc pour les besoins, ça pose des problèmes », explique Jean, agriculteur. Un avis répété par Jacques, lui aussi agriculteur depuis quarante ans. « Qu'on installe des toilettes chimiques ! Ça ne doit pas coûter bien cher à l'état de financer ça à Steenvoorde. C'est dégueulasse mais où voulez-vous qu'ils aillent ? »

Le traitement des migrants pose

aussi problème à Jacques. « Il y a eu une réunion entre la mairie, la sous-préfecture, les renseignements généraux et le propriétaire du lot... Je sais qu'il a subi des pressions des hautes autorités, alors que c'est le seul à s'être déplacé dans la jungle ! Qu'ils viennent sur place les autres ! Car une fois que la jungle sera détruite, ils iront où ? Une inquiétude partagée par Jean. « Cet hiver, ils feront comment ? Ils viendront chez nous ? On doit réagir comment ? J'ai déjà vu un voisin avec un fusil et un chien. Ça va être dangereux. »

Cette destruction poserait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait, estime Paul. « Ce serait un coup de pied dans la fourmilière et ça déstabiliserait tout. Là, il y a un semblant de société et de règles. Si la société est déstabilisée, alors on aura des problèmes. L'une des craintes des agriculteurs est de croquer un migrant, pendant la moisson. « Dans le maïs, on ne voit pas ce qu'il y a devant nous quand on récolte. Si quelqu'un pense dans l'une des machines, il est mort. Qui sera responsable ? »

► Les primes ont été modifiées.

3 000 DOLLARS

Le voyage a un prix. Minimum 3 000 dollars, mais cela peut coûter plus cher. Les familles financent le voyage, en vendant la maison ou en s'endettant. « Ils connaissent la situation dans notre pays. Ils savent que nous avons une vie meilleure », assure un migrant.

4. Le camion vers l'Angleterre

L'exode se poursuit lentement. Chaque migrant a son objectif. « On tente de rejoindre la famille ou les amis que l'on connaît en Europe. Certains vont en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse, en Norvège... d'autres veulent rester en France. » Astéret, dans la jungle depuis trois mois, détaille le lent trajet jusqu'à Steenvoorde. « On prend le train à Milan. On contacte, via Internet, des connaissances qui ont déjà fait le voyage et ils nous conseillent sur la façon de faire. »

Passer à tout prix

C'est comme cela qu'ils ont pris connaissance d'Hazebroeck, de Steenvoorde et de l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. « Ici, tout le monde veut aller en Angleterre. Notre plus grand rêve, c'est de prendre le bon camion. Celui qui passera la frontière. » Aucun migrant rencontré ne souhaite rester à Steenvoorde. Ils n'ont d'yeux que pour l'Angleterre. « Chaque nuit, on essaie de penser », explique

l'un des migrants. Avec sa sœur et son frère, ils sont arrivés il y a un mois et demi. « Environ une personne passe chaque jour en Angleterre. » Est-ce que le trajet en valait la peine ? La réponse est unanime. « Oui. Tout est mieux que l'Érythrée. »



Grand Prix dessin de presse



Jean-Michel DELAMBRE

Son dessin

**« La société Zodiac cherche un repreneur »
paru dans le Canard Enchaîné**

Mai 2015, la société Zodiac Nautic, célèbre pour ses canots pneumatiques, cherche un repreneur après une mise en redressement judiciaire. Au même moment, des milliers de migrants tentent de traverser la Méditerranée sur des embarcations de fortunes... Certaines informations se superposent et seul un dessin de presse peut tracer ces parallèles qui interpellent.



L'avis du jury

Un dessin de presse, cela doit être immédiat ! Mettre en vis à vis l'actualité économique et l'urgence humanitaire, c'est décapant. On retrouve l'esprit Charlie dans ce dessin, un humour froid, grinçant. Tout est là, rien n'arrête l'économie !

Son parcours

Originaire de Liévin, Jean Michel Delambre est dessinateur-journaliste au « Canard Enchaîné » depuis plus de 32 ans et compte de nombreuses collaborations (Aujourd'hui-Le Parisien, Marianne, Psikopat, le JDC Journal de la Corse, le Courrier Picard...). Sa plume et son crayon ne se cantonne pas à la presse, il publie aussi BD, poèmes et nouvelles. Dans son atelier de la côte-d'Opale, il se consacre également à la peinture et à la sculpture .

<http://www.delambre-cartoon.com/>



LA SOCIÉTÉ "ZODIAC" CHERCHE UN REPRENEUR...



Grand Prix du Reportage



François Wasson

Son reportage

**« La vie en balance »
diffusé sur Wéo**

Le Nord – Pas de Calais est la région de France la plus touchée par l'obésité, celle aussi qui s'est le plus mobilisée pour lutter contre. Le documentaire « la vie en balance » suit les parcours de 3 personnes, un adolescent, un homme et une femme, tous marqués par l'obésité, et qui entreprennent de perdre du poids, de changer de vie et de montrer que le surpoids n'est pas une fatalité.



A revoir sur www.wéo.fr

L'avis du jury

Le prix récompense en premier lieu un sujet original et peu traité, alors même que l'obésité pose un vrai problème de santé publique. Il y a un travail de recherche de témoins remarquable, on sent d'ailleurs que le journaliste a réussi à tisser une belle relation avec eux. L'ensemble est très bien réalisé, rythmé et offre une fin positive qui montre que l'on peut s'en sortir. Un reportage très intéressant que l'on regarde sans jamais s'ennuyer. Chapeau aussi à l'équipe technique (image : Thierry Chartier et Sabrina Benzaïd, montage : Richard Poisson).

Son parcours

Diplômé de l'Ecole de Journalisme de Toulouse, spécialisation TV, François Wasson est passé par plusieurs rédactions (M6 Toulouse, Télétoulouse, Télésonne, LCI à Paris) avant de retrouver le Nord – Pas de Calais dont il est originaire. A l'époque pigiste, JRI et rédacteur, il a été sollicité par l'AFP lors du lancement de son service vidéo et revient à Lille pour l'ouverture de cette correspondance. En 2011, il a été embauché comme rédacteur par Internep TV pour assurer les correspondances de LCI et TF1. L'agence produit également des documentaires, ce qui lui a permis de proposer son projet à la chaîne Wéo.

BANQUE POPULAIRE DU NORD

Partenaire du Grand Prix du Reportage



En quelques chiffres ...

140 agences

réparties sur le Nord-Pas de Calais, la Somme, l'Aisne, les Ardennes

1 300 collaborateurs

Plus de 300.000 clients

148.000 sociétaires

Au 31/12/2014 :

Produit Net Bancaire : 195,8 M€ (notre chiffre d'affaires)

L'épargne que nous gérons pour nos clients : 4 218 millions d'euros

Le total de nos crédits en cours : 5 538 millions d'euros

La Banque Populaire du Nord s'investit dans l'économie locale. Les fonds collectés dans la région sont exclusivement utilisés sous forme de crédits au profit des habitants et des entreprises de la région.

En 2014, la Banque Populaire du Nord a ainsi soutenu près de 20 000 projets pour plus d'un milliard d'euros, au profit de ses clients particuliers, professionnels ou entreprises. Elle est par ailleurs engagée depuis 2011 auprès d'eux pour la qualité de ses services.

En 2014, la Banque Populaire du Nord a également engagé plus de 600.000€ dans des actions citoyennes et RSE sur son territoire.

BANQUE POPULAIRE
DU NORD



Grand Prix de l'Enquête



Patrick SEGHI

L'enquête

«Comment devient-on jihadiste ?» parue dans La Voix du Nord

Moins d'une semaine après l'attentat qui a frappé la rédaction de Charlie Hebdo, La Voix du Nord publiait une enquête en plusieurs volets intitulée « Comment devient-on jihadiste ». Alors que les médias relataient le choc des événements, l'ampleur et l'émotion des manifestations de soutien, il fallait déjà chercher des réponses : qui sont les auteurs de ces barbaries ? Quel est leur parcours ? La région est-elle concernée ? C'est tout l'intérêt de cette enquête qui croise les témoignages pour tenter d'apporter des réponses.



L'avis du jury

Le jury a eu une discussion très animée sur la notion d'enquête et d'investigation, le choix du lauréat n'a pas été facile. C'est Patrick Seghi qui l'a finalement emporté, avec ce sujet très délicat à traiter. Réunir ces témoignages a demandé un long travail de contacts entamé avant les attentats, notamment l'entretien avec Cheick Bassam Ayachi, juge du Front Islamique. C'est la confrontation des points de vues (anthropologue, jeune radicalisé, Recteur de la Mosquée de Lille Sud) qui donnent toute sa valeur à l'enquête. Un travail complet qui a eu le mérite de sortir une semaine après le 7 janvier.

Son parcours

En 1987, Patrick Seghi décroche son premier poste de journaliste à l'agence de Tergnier pour L'Union. Il évolue ensuite au sein du quotidien, chef d'agence à Château-Thierry, responsable de l'agence du siège à Reims puis directeur départemental adjoint. En 1999, il rejoint l'Yonne Républicaine comme rédacteur en chef adjoint, poste qu'il occupera également à Nord Éclair à partir de 2001. Changement de titre, toujours au sein du même groupe en 2002 pour prendre la tête de la rédactions de l'édition douaisienne de La Voix du Nord, puis celle de Tourcoing. En 2012 il rejoint l'agence de Lille comme journaliste.



Comment devient-on jihadiste ? (1/3)

Entre discours guerriers, jihad, menaces intérieures... L'islamisme radical diffuse tensions et frustrations dans la région. Phénomène marginal, il n'en demeure pas moins une réalité rattrapée depuis peu par une actualité dramatique. Que se passe-t-il dans la tête d'un aspirant jihadiste ?



PAR INTERVIEW 2009

« J'AI L'IMPRESSON QU'ON EST EN GUERRE »

LITTLE « Il dort avec ses... » Abou Moussa (prisonnier d'empire), 24 ans, vit le jihad de la poche, dans une cellule de la prison de la région de Hama. L'islamisme radical diffuse tensions et frustrations dans la région. Phénomène marginal, il n'en demeure pas moins une réalité rattrapée depuis peu par une actualité dramatique. Que se passe-t-il dans la tête d'un aspirant jihadiste ?

66 Des terroristes ? Le mot le fait bondir : « Ce sont les Américains et les Français, les terroristes... »



Comment devient-on jihadiste ? (1/3)

Entre discours guerriers, jihad, menaces intérieures... L'islamisme radical diffuse tensions et frustrations dans la région. Phénomène marginal, il n'en demeure pas moins une réalité rattrapée depuis peu par une actualité dramatique. Que se passe-t-il dans la tête d'un aspirant jihadiste ?



PAR INTERVIEW 2009

« J'AI L'IMPRESSON QU'ON EST EN GUERRE »

LITTLE « Il dort avec ses... » Abou Moussa (prisonnier d'empire), 24 ans, vit le jihad de la poche, dans une cellule de la prison de la région de Hama. L'islamisme radical diffuse tensions et frustrations dans la région. Phénomène marginal, il n'en demeure pas moins une réalité rattrapée depuis peu par une actualité dramatique. Que se passe-t-il dans la tête d'un aspirant jihadiste ?

66 Des terroristes ? Le mot le fait bondir : « Ce sont les Américains et les Français, les terroristes... »

« DES JEUNES NORDISTES SANS ESPOIR SOCIAL, SOUVENT RELÉGUÉS... »

Il y a eu une explosion en janvier 2014 à Douma, une ville du nord-ouest de la Syrie. Depuis, plus de 200 familles ont été appelées à quitter leur ville. Les habitants ont été relégués dans des camps de réfugiés, souvent dans des conditions de vie difficiles. Les jeunes Nordistes sont souvent relégués et victimes de discriminations, qui ont pu les pousser à rejoindre les rangs de l'État islamiste.



66 On leur promet de devenir quelque'un en mourant...
DOUMA KOUZAR

« Quel est le gendre des jeunes Nordistes... »

Douma, une ville du nord-ouest de la Syrie, a été prise par l'État islamiste en janvier 2014. Les habitants ont été relégués dans des camps de réfugiés, souvent dans des conditions de vie difficiles. Les jeunes Nordistes sont souvent relégués et victimes de discriminations, qui ont pu les pousser à rejoindre les rangs de l'État islamiste.

« Les familles dans tout cela... »

D. R. : « Beaucoup de parents pensent que quand leur progéniture leur parle d'Islam, ils ont besoin de savoir comment faire la différence entre l'Islam et le radicalisme. Ils leur expliquent à l'oreille les signes de l'islamisme, avec les signes du groupe, les signes de la lutte et des sports, avec l'école pour les filles, avec le groupe familial. Nous sommes maintenant principalement sur ces deux aspects : prévention et déradicalisation. Mais nous ne pouvons pas nous en tenir à la famille, nous devons aussi nous en tenir à la société, à la communauté, comme elle les appelle... »

« Comment expliquer la radicalisation... »

66 On ne peut rien faire sans la famille : c'est elle la mieux placée, avec nos conseils, pour sauver son enfant.

66 Le jeune est persuadé d'être élu pour posséder la vérité et que son encouragement est jaloux qui lui incombe... »

« Le jeune est persuadé d'être élu pour posséder la vérité et que son encouragement est jaloux qui lui incombe... »



« UN JOUR, IL N'EST PLUS LÀ... »

Plus de 150 000 musulmans dans la région de Hama, une ville du nord-ouest de la Syrie. Les habitants ont été relégués dans des camps de réfugiés, souvent dans des conditions de vie difficiles. Les jeunes Nordistes sont souvent relégués et victimes de discriminations, qui ont pu les pousser à rejoindre les rangs de l'État islamiste.



Le Crédit Agricole Nord de France partenaire du « Grand Prix de l'Enquête » du Club de la Presse

En remettant le « Grand Prix de l'Enquête » du Club de la Presse à Patrick Seghi, le Crédit Agricole Nord de France se réjouit de récompenser le travail d'un journaliste expérimenté.

Ses articles parus en début d'année rendent compte d'un phénomène grandissant en France et dans notre région. Son enquête, explique et éclaire une réalité aux conséquences parfois douloureuses et souvent incomprises. Ce Prix décerné par le Club de la Presse du Nord-Pas de Calais récompense cette génération de journalistes qui veulent comprendre et faire comprendre.

Etre responsable, éclairer, s'impliquer et contribuer à chaque niveau de la vie et du développement de notre région, ce sont ces valeurs fortes et cet ancrage régional que le Crédit Agricole Nord de France, banque coopérative et mutualiste partage aussi en Nord-Pas de Calais.

Relations Presse :

Catherine Filonczuk

Tél. : 03 20 63 72 68

catherine.filonczuk@ca-norddefrance.fr

A propos du Crédit Agricole Nord de France

Structure bancaire régionale mutualiste de 260 000 sociétaires regroupés en 70 caisses locales, le Crédit Agricole Nord de France emploie 2800 collaborateurs au service de ses clients, répartis dans plus de 270 points de vente. Près de 75 % de ses équipes sont en lien direct avec la clientèle qui compte 1,1 million de clients.

Banque des entreprises, des institutionnels et des associations, la Caisse régionale est aussi la banque historique de l'agriculture en Nord-Pas de Calais.

Depuis 2007, le Crédit Agricole Nord de France est engagé dans une démarche RSE déclinée autour de trois axes : Protéger notre environnement et la biodiversité, valoriser les compétences des collaborateurs dans la diversité, participer au développement du territoire.

Clémence De BLASI

Son article

**« *Petit Quinquin, l'acteur qui ne jouait pas* »
paru dans Léopolis**

Si le nom de Bernard Pruvost ne vous dit rien, son visage vous est sûrement familier. Une « tronche » de cinéma, qui lui a valu de décrocher le rôle principal de la série P'tit Quinquin de Bruno Dumont, tournée dans la région. Rien ne prédestinait cet ouvrier, qui travaille dans une entreprise de la zone industrielle de Calais, à endosser le rôle du commandant Van der Weyden. « Scotchée », comme elle le dit elle-même, par sa prestation à l'écran, Clémence de Blasi est allée à la rencontre de ce personnage hors-norme pour un entretien forcément décalé.



L'avis du jury

Un article vraiment original, qui prend le contre-pied des grandes tendances observées dans les médias : actualité en continu, immédiateté... Bien au contraire, l'article de Clémence de Blasi prend le temps de poser une belle écriture, inspirée du gonzo-journalisme. Il fallait cela pour faire entrer le lecteur dans l'univers décalé du commandant Van der Weyden, et elle y parvient de belle manière. Il faut saluer le magazine Léopolis qui, avec son choix revendiqué du slow-média, ouvre ses pages à des sujets originaux.

Son parcours

Clémence De Blasi se définit comme "Creusoise de cœur, et lilloise d'adoption. Diplômée de l'ESJ, et finaliste du concours Apaj-Libération cette année, elle est avant tout attirée par l'écriture, que ce soit pour des portraits, des reportages ou de la fiction. Son goût pour les histoires humaines et singulières l'a amené à écrire sur des sujets aussi variés que les mines du Québec ou les cours d'assises du Nord...

L'ACTEUR QUI NE JOUAIT PAS

QUIN

QUIN

Clémence de Biasi
Samuel Lebon

Dans la série *P'tit Quinquin* de Bruno Dumont, il incarne le truculent commandant Von der Weyden, chargé de mettre la main sur un tueur qui planque ses macchabées dans le cul des vaches. Dans la vie, Bernard Privois assemble des pièces de mécanique dans une entreprise de la zone industrielle de Calais. Portrait de l'artiste en acteur.





Bernard n'a pas dit ses mots, le cinqième.

On visage m'avait scotchée. On aurait dit que chaque élément qui composait était indépendant des autres et vivait sa vie propre, le nez - la bouche - les yeux. Une tige en éruption continue, agitée de soubresauts et de très grand-guignolesques. Merde, j'avais pensé tout haut, son visage éligé.

Quand il se mettait à parler, c'était presque pire. Les mots trébuchaient, se télescopaient, pour finir par ne former plus qu'un grognement, une pâlote de langage. On dirait qu'il ne comprend pas un mot de ce qu'il raconte. Ce type écrivait pour moi-même. Ce type écrivait l'écran. Quel acteur, bon sang ! Au générique, accolé à celui du commandant Van der Weyden, il y avait un nom tout simple : Bernard Pruvost. Je me mis à sa recherche.

BERNARD ET LES APÔTRES

Zone industrielle de Calais. Temps gris. Je pète dans un vaste entrepôt, peuplé de palettes de bois et d'outils métalliques. Mon regard parcourt la salle à toute berrington, avant de s'arrêter net. Nous y sommes.

Autour d'une imposante table de bois clair, une demi-douzaine de manutentionnaires en bleu de travail s'appliquent à assembler des boudins de deux à deux, avant de les déposer dans une caisse de plastique. Bruit des écrans qui s'entrechoquent à intervalle régulier, murmure des conversations qui fument et s'interrompent. Absorbés par leur tâche, réunis de part et d'autre comme des convives au repas dominical, on dirait des apôtres. Parmi eux, sous les néons

qui éclairent la scène d'une lumière blanche et bourdonnante, j'aperçois soudain le commandant Van der Weyden. Il se débat avec un boudin.

Un autre jour, nous le trouvons affaîné avec des restes de boudins de filtre. Il les vide à l'aide d'une machine bricolée maison, qui fait office d'aspirateur. Surpris par notre arrivée, il s'entaille un doigt avec le fil. Un rien, la pernette, et fait resurgir ce regard paillard, ce visage qui réveille si reconnaissables.

« Ils croient que je touche de l'argent pour les photos... », glisse un Bernard inquiet, en jetant des regards suspicieux de gauche et de droite. Pour ses collègues, il est désormais le mec qui est passé à la tête. Ce qui fait la différence, forcément. En créant d'innévitables jalouses... À l'évidence, les nullités de l'antériorité, le touchent. Bernard est inquiet pour son retour à l'atelier, le

La vie sur un tel site est un véritable enfer.

lendemain. Il répète à l'envi qu'il ne se laissera pas faire, comme pour s'en persuader lui-même. S'il le faut, il ira trouver la responsabilité. Et tant pis pour les roqueurs !

L'après-midi Bernard Pruvost sur le parking de son lieu de travail, Les Ateliers du Channel, qui emploient des personnes « en situation de handicap ». C'est la fin de la journée, il fait un vent à décorner les coces. Dans le vestiaire des hommes, Bernard enlève son uniforme de travail, qu'il range dans un casier sur un étroit, avant de se mettre au volant de sa Twingo verte. Une acquisition récente, dont il est plutôt fier. Direction le quartier des Forêtinettes, à Calais. Un quartier où il a emménagé, seul, il y a un peu plus d'un an : il y loue le rez-de-chaussée d'une petite maison de briques.

Les murs blancs de son domicile sont entièrement nus, à l'exception d'un petit crucifix et d'une photo de ses enfants. Ils sont grands, maintenant. Peu de meubles. Un canapé, un micro-onde, une cuque pour les fruits de saison et une lunette de toilettes humoristique : un appartement de célibataire, petit mais bien entretenu. Ici, l'acteur peut s'adonner librement à ses loisirs. Avancer sur son pouzzèle géant (on devine un paysage paradisiaque), penser à l'aménagement de sa parcelle de jardin ouvrier ou faire un jeu sur son ordinateur. Il me montre, puis m'obéit, et enchaine quatre ou cinq parties en frénant ses sourcils broussailloux derrière des lunettes rectangulaires.

LA POSSIBILITÉ D'UNE SUITE

Sur la nappe étirée multicolore où il prend tous ses repas, je note la présence de coupures de presse, empliées proprement. Toutes éloquent. *Le P'tit Étranger*. En termes plus ou moins élogieux, d'ailleurs : à sa sortie, la série a fait largement jaser dans toute la région : déclaration d'amour au Nord-Pas-de-Calais du réalisateur de *Le Fils de Jésus*, ou simple louange de gueule ? Chaque épisode plongeait le



bras négligemment passé sur le dossier du canapé. J'ai changé de voiture, c'est déjà ça ! Et là si on fait une suite c'est pareil, ce sera juste une voiture plus grande ! »

La possibilité d'une suite, Bernard y croit dur comme fer. Il veut y croire à sa chance, celle qui l'a propulsé acteur à l'été 2013. Aux acteurs professionnels, le réalisateur Bruno Dumont préfère des amateurs rencontrés sur place, dans le Nord-Pas-de-Calais. C'est dans une association d'insertion que l'assistant du cinéaste découvre Bernard Pruvost, la cinquantaine tassée. À l'époque, il enchaine les périodes d'infirmité et de chômage. Le voilà acteur, après qu'un premier commandant ne déclare forfait pour raisons médicales.

spectateur dans un abîme de perplexité, Bernard n'a pas vraiment d'avis sur la question, mais il a gardé tous les articles qui parlent de lui. Plusieurs numéros de *La Voix du Nord*, et aussi des journaux nationaux.

« Au départ, j'ai eu un peu de sous, et puis j'en ai plus eu, c'est tout ! »

Il parcourt les titres, en ouvre un par le milieu, dont il tourne les pages en humectant son doigt avec un peu de salive. Au fond, qu'est-ce que ça a changé, pour lui, le succès ? Au départ, j'ai eu un peu de sous, et puis j'en ai plus eu, c'est tout ! Il se gondoie, un





Décor épuré, crucifix discret et table cirée, bienvenue chez Bernard.

Pendant le tournage, qui a eu lieu entre Audresselles, Ambleteuse et le Cap Gris-Nez, tout n'a pourtant pas été rose. Pas facile de retenir son texte quand on n'y est pas habitué. Le problème est réglé avec une oreillette : Bernard n'a qu'à répéter les phrases qu'on lui souffle pendant le tournage. Un texte auquel il insufflé un racé peu ordinaire, quelque chose de décousu, d'enfantin, un comique terrible : quelque chose de lui, exactement.

BERNARD ET LES GENDARMES

Sur son ordinateur, il lance le DVD de la série. Aussitôt, il est pris. L'acteur est très bon public : il rit volontiers, fronce les sourcils quand la situation se complexifie et retient même son souffle pendant les cascades. Sous mes yeux, le voilà qui vit à nouveau les scènes, littéralement. C'est qu'il a donné de sa personne pendant le tournage ! Sur le petit écran, je vois son double partir

dans un vol plané tout à fait chaplinien devant la porte d'une ferme. « Celle là, je l'ai faite qu'une fois, la roulade, il m'explique, elle a été bonne du premier coup ! » Combien de fois a-t-il déjà vu ces images ? Impossible à dire : en tout cas, il n'a pas l'air de s'en lasser.

Bernard m'amène en voiture jusqu'à « son QG », un bar de Blériot-Plage. Impressionnés par la série, les propriétaires du troquet tenaient à le rencontrer. Depuis, il est devenu un habitué des lieux. De temps en temps, comme ce soir, il y donne même rendez-vous à Cindy. Dans le film de Bruno Dumont, la jeune femme dirige l'équipe des majorettes. Dans la vie, elle est chef de caisse chez Lidl, et maîtrise parfaitement le bâton de majorette. Après le tournage de la série, ils ont continué à se voir. Ils se connaissent depuis seulement deux ans, mais on croirait que ça fait bien plus. « Le succès du *P'tit Quinquin*, ça n'a rien changé, il a toujours été comme ça Bernard, à rigoler, dire ses blagues... », glisse une Cindy rayonnante alors que son acolyte commande un café au comptoir.

Il reconnaît quand même que ça a peut-être été un peu plus facile, après la série, de trouver du boulot. Et puis il a eu quelques opportunités : cette année, il a été invité avec Cindy au gala des gendarmes de Calais, heureux de se faire photographier avec le commandant, képi sur la tête. Une agence de communication de Wambrechies lui a même demandé de renfiler le costume le temps d'une vidéo de présentation de ses vœux. Elle a été tournée le lendemain de Noël, dans son propre salon.

“

« Le succès du *P'tit Quinquin*, ça n'a rien changé, il a toujours été comme ça Bernard, à rigoler, dire ses blagues. »

Pour la forme, il fait mine d'être grincheux et d'avoir froid. En vérité, Bernard semble ravi de retourner avec nous sur les lieux du tournage de la série. Il s'amuse de nos hésitations pour retrouver le bon blockhaus, celui à la vache. Il pose facilement, joue de bon cœur avec le pistolet factice. Quand une voiture de gendarmerie nous dépasse, le voilà qui fait même un peu le fier-à-bras, comme s'il était encore des leurs.

À Blériot-Plage, derrière le comptoir du bar, un DVD de la série trône fièrement sur une étagère, entre deux rangées de verres retournés. Bernard l'attrape, et lit la couverture, en détachant bien chaque syllabe : « Bernard Pruvost, le meilleur gendarme que le cinéma français ait produit. Depuis de Funès, ils me comparent à de Funès, dans le temps ! C'est bien, hein ? ». Il m'adresse un clin d'œil. Heureux d'avoir joué, le temps d'un été, un bon tour à la France.

Les Grands Prix

Fonctionnement et chiffres



Processus de choix des Lauréats

Les candidats avaient jusqu'au 30 septembre pour faire parvenir leur candidature au Club de la presse Nord – Pas de Calais.

Le 5 octobre, une commission s'est réunie pour examiner la conformité des candidatures (âge, date de diffusion...) des 66 candidatures. Les lauréats ont été désignés le 27 octobre lors de la réunion du jury qui a attribué 5 Grands prix et un coup de cœur. Les choix du jury sont déterminés par vote, la voix de la présidente du Club de la presse étant prépondérante en cas d'ex-aequo.

Bilan Chiffré

Avec 66 candidats, la 14^{ème} édition Grands Prix marque une deuxième année consécutive d'augmentation de la participation. Depuis 2002, le concours a enregistré 890 candidats et récompensé 117 lauréats.

- Cette année le média le plus représenté est la Voix du Nord, le quotidien régional représente à lui seul 31 % des candidatures.

- Les catégories « jeunes » (presse écrite locale, presse écrite généraliste, radio, télévision) représentent 45 % des candidatures.

- Au niveau des candidatures, la parité est respectée, les femmes représentent 51 % des candidats. On en est loin dans le palmarès 2015 qui ne compte qu'une seule journaliste. Une particularité de cette édition sûrement due au hasard, les grands prix 2014 avaient des proportions inverses (7 prix remis dont 5 lauréates).

- La répartition géographique des candidatures conserve le même déséquilibre qu'en 2014 avec 75 % de candidats nordistes (60 % pour la métropole lilloise).

Evolution du nombre de candidats

Année	Nombre de participants
2003	44
2004	52
2005	61
2006	77
2007	62
2008	75
2009	72
2010	67
2011	112
2012	86
2013	55
2014	61

Le Club de la presse Nord – Pas de Calais

Initiatives et Partenariats



Depuis la rentrée scolaire, les activités du Club de la presse ont repris à un rythme soutenu. Lieu d'échanges, de débats, de formation et d'information, le Club de la presse Nord – Pas de Calais se positionne au carrefour du journalisme, de la communication, de l'actualité des médias, des grandes thématiques régionales...

De nombreux partenariats ont été noués avec des structures régionales (réseaux, entreprises, collectivité) pour être toujours en phase avec l'évolution de nos métiers et de notre région.

- La rentrée des médias : rencontres avec des responsables de médias régionaux et nationaux

La rentrée scolaire a été l'occasion de nombreux changements dans les rédactions de la région. Pour rencontrer les nouveaux responsables des médias régionaux, il fallait être au Club de la presse Nord – Pas de Calais qui a accueilli Thierry Masure, directeur du bureau AFP de Lille et Renaud Lavergne, chef de la rédaction le 14 septembre, Marig Doucy, rédactrice en chef adjointe de Croix du Nord le 5 octobre. Le 9 septembre, c'est Claude Esclatine, directeur du réseau France Bleu, qui est venu au Club pour présenter la nouvelle stratégie du réseau local de Radio France.

Le mois de septembre a également été l'occasion d'aborder les nouvelles problématiques juridiques générées par l'usage et la diffusion d'informations sur les réseaux sociaux lors d'un Club emploi animé par Isabelle Béal, juriste et formatrice ESJ PRO.

- Élections régionales : le débat

Le 13 octobre le Club de la presse a organisé le premier débat réunissant des représentants de toutes les listes candidates aux élections régionales 2015 avec : Sylvain Blondel (Nous Citoyens), Yves Gernigon (PFE), Valérie Létard (UDI-UC / LR), Eric Pecqueur (LO), Emmanuel Cau (EELV), Fabien Roussel (l'Humain d'abord ! Front de Gauche), Rudy Elegeest (PS), Jean-Philippe Tanguy (Debout la France). Le Front National, invité, n'a pas souhaité participer au débat.

Les journalistes Kaltoume Dourouri, Olivier Ducuing, Mathieu Hébert et Sylvain Marcelli ont invité les candidats à présenter leurs projets sur des grandes thématiques : la construction de la grande région, les grandes compétences du futur conseil régional, le devenir des politiques volontaristes, les marges de manœuvre financières de la nouvelle collectivité, la gestion des fonds européens... Une belle réussite pour le Club de la presse qui a confirmé, une nouvelle fois, son rôle de lieu de débats.

- Avec le Club de la presse de Picardie :

Organisation d'un débat avec les candidats aux élections régionales sur le thème de l'emploi le vendredi 6 novembre à Amiens.

- Avec le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information

Le Club de la presse Nord Pas de Calais et le CLEMI collabore tout au long de l'année pour des actions de sensibilisation aux médias aux métiers du journalisme. Les adhérents du Club étaient présents au premier Médialab, le samedi 7 novembre, pour animer des ateliers pratiques (écriture, vidéo...) avec des élèves, documentalistes, impliqués dans la création de médias scolaires.

Le Club de la presse sera également très impliqué dans l'organisation du concours de journaux scolaires Médiatiks au premier semestre 2016.

- Avec le Furet du Nord

Lancés en début d'année en collaboration avec le Furet du Nord, le rendez-vous mensuel « Regards de presse », consacré à l'actualité littéraire des journalistes et auteurs, a trouvé son public. Ces rencontres sont l'occasion de partager le regard particulier des invités sur la presse d'aujourd'hui, ses enjeux, ses missions, son évolution...

Depuis mars les thèmes abordés ont été : « Comment dire le réel en Chine » avec Jordan Pouille, « Dans les coulisses du grand reportage » Philippe Trétiak , « Dictionnaire amoureux du journalisme » avec Serge July , « La Guerre en direct » avec Pierre Verborg, « Lumière sur un fait-divers : Les Noyés de la Deûle » avec Gilles Durand, « Pierre Mauroy, l'autre force tranquille » Raymond Krakovitch, « 48 2/3 » Christian Jean-Pierre... à suivre

- Avec L'IAE

Le Club de la presse sera un partenaire du Com'en Or Day le 8 mars 2016, l'événement de la Com' en Nord de France. Un partenariat mis en place depuis 2012, avec notamment une participation au jury des trophées de la communication et un relais vers les médias régionaux.

- Avec Femmes Chefs d'entreprises

Le Club de la presse est partenaire de L'association « Femmes Chefs d'Entreprise » pour la 10e édition des Trophées Elles créent qui a eu lieu le jeudi 19 novembre 2015 à l'ENSAIT de Roubaix.

- Avec le 11ème Festival du Dessin de presse et d'Humour, de la Caricature et de la Bande Dessinée de Tourcoing.

Le Club de la presse Nord Pas de Calais était partenaire de l'association 49+ la BD Francophone qui a relancé le festival du dessin de presse de Tourcoing avec le soutien de la Ville après 3 années d'interruption. Un rapprochement naturel pour le Club de la presse en cette année 2015 qui a été marqué par l'attentat contre Charlie Hebdo. Les récents attentats à Paris ont conduit à un report de l'événement qui devait avoir lieu les 21 et 22 novembre. Cela ne modifie en rien le partenariat avec le Club qui communiquera de nouvelles dates dès qu'elles seront connues.

- Avec L'ESJ

Une journée sera co-organisée par ESJ Lille et le Club autour des "Nouveaux médias" le 29 janvier prochain. Le nouvel éco-système des médias et les conditions de création de nouveaux médias feront partis des thèmes abordés. Plus d'informations dans la newsletter prochainement.

Et d'autres rencontres à venir dans la future grande région !

Bourse du reportages et concours photo



- Financer un reportage ou une enquête grâce aux bourses du Club !

Le Club de la presse Nord - Pas de Calais lance deux bourses pour la réalisation de reportages et d'enquêtes, avec le soutien de ses partenaires : la Caisse d'Épargne Nord France Europe (CENFE) et la Banque populaire du Nord qui ont souhaité l'épauler dans cette initiative unique dans la région. Un projet concret pour soutenir la liberté d'expression et défendre la diffusion de l'information.

Cet appel à projets regroupe deux bourses de 1000 euros chacune, qui seront attribuées par un jury composé de professionnels. Le type de support (écrit, photographie, audiovisuel, web) est laissé aux choix des candidats. Ces deux bourses sont ouvertes à toutes les thématiques (avec une préférence pour les sujets d'actualité). Une fois choisis, les lauréats auront un an pour concrétiser leurs projets. Le soutien du Club de la presse et de ses partenaires ne s'arrêtera pas à une aide financière. En effet, les reportages seront diffusés sur le site du Club de la presse et éventuellement par un ou des médias partenaires. Pour en savoir plus, le règlement et le dossier d'inscription sont consultables et téléchargeables sur le site du Club de la presse.

Les candidats ont jusqu'au 10 décembre inclus pour envoyer leur dossier de candidature.

Règlement et dossier consultable sur : www.clubdelapressenpdc.org

- Couverture de l'annuaire 2016 : le concours photo

Le traditionnel concours photo de l'annuaire du Club de la presse est lancé. Le thème de l'édition 2016 sera le sport au sens le plus large du terme (événements, structures, sportifs amateurs ou professionnels...). Tous les photographes du Nord - Pas de Calais et de Picardie sont invités à laisser libre cours à leur inspiration et tenter d'être l'auteur de la couverture de l'annuaire. Chaque candidat peut proposer jusqu'à 5 clichés différents en format vertical (120 mm x 210 mm) sur support numérique.

Le lauréat de ce concours se verra remettre un **chèque de 460 euros** lors de la soirée de lancement officiel de l'annuaire 2016 du Club de la presse Nord-Pas de Calais.

Les candidats ont jusqu'au 18 décembre inclus pour envoyer leur dossier de candidature.

Règlement et dossier consultable sur : www.clubdelapressenpdc.org

La Serre Numérique est le nouveau site d'excellence de la création numérique en France : jeux vidéo, animation, design, impression 3D, serious game... Développée par la CCI Grand Hainaut à Valenciennes, elle propose 17 000 m² entièrement dédiés aux métiers de l'image et de la création numérique.

D'une qualité architecturale unique, la Serre Numérique concentre en un même espace :

- l'enseignement supérieur avec le groupe Rubika et ses 3 écoles de renommée internationale : ISD Rubika pour le design, Supinfocom Rubika pour l'animation, Supinfogame Rubika pour le jeu vidéo
- un espace incubation et accélération d'entreprise de 3.000 m² dédié aux porteurs de projets et aux professionnels de la filière bénéficiant d'un accompagnement personnalisé et de services mutualisés
- un centre de recherche et de transfert de technologies de pointe : laboratoires d'études de comportements et d'usages, laboratoire de playtest, outils de contenu et de fabrication 3D...
- des équipements de pointe : un amphithéâtre 3D relief 4K de 450 places, un espace immersif de réalité virtuelle (type CAVE) associé à un auditorium de 150 places, des équipements de motion capture, une salle visioconférence...
- des espaces collaboratifs de travail, d'animation et de convivialité

La Serre Numérique développe le concept de « fertilisation croisée » favorisant les échanges entre les créatifs de tous horizons : dirigeants, enseignants, porteurs de projet, étudiants, chercheurs, artistes...

La Serre Numérique est le premier ouvrage et l'élément moteur du Parc des Rives Créatives de l'Escaut, un nouvel éco-quartier de 26 ha situé en Zone Franche Urbaine.

CONTACT

+33 (0)3 27 513 512 / contact@serre-numerique.fr / www.serre-numerique.fr



Partenaires des Grands Prix



*Le Club de la presse Nord - Pas de Calais remercie chaleureusement
les partenaires des Grands Prix :*



ainsi que les partenaires qui ont accueilli la cérémonie de remise des prix



Les partenaires institutionnels du Club de la presse Nord – Pas de Calais

